

Le steinway

Le ciel est plombé de violets très forts des écharpes plus claires s'en échappent et gagnent les nuages indécis qui tournent aux gris-blancs gris-noirs. Une palette changeante s'y installe en demi arc en ciel. Les herbes se courbent et luttent sous le vent, dorées et volontaires. Le sable fin se soulève à grands coups de balai et nous aveugle. Il va nous falloir renoncer... Nous nous encapuchonnons sous l'averse qui cingle maintenant, froide, si froide... Une attente lourde nous maintient, recroquevillés, sous le ciré. Puis ce calme in quiétant comme une grande inspiration avant un bouleversement.....

Là bas, plus loin, le ciel s'est déchiré empli d'une clarté presque aveuglante. Sur la dune une forme de cétacée, échoué là comme un naufragé. Cette masse nous intrigue et l'écume des flots nous l'enlève un court instant... Mystérieuse épave noire et luisante.

Notre curiosité est si forte ! nous bravons les derniers écueils, convaincus, que cette informe silhouette respire encore... Quelques chardons décolorés sont là pour nous y faire renoncer... Une odeur de sel et d'aneth nous rapproche de l'inconnu.

Une paix s'installe et la lumière incertaine nous fait douter un instant... Un piano ? oui un piano !!!! Une plage et son piano : un remake à Madame Campion ! UN steinway.

Seuls deux pieds sont enfoncés dans le sable mouillé les deux autres laissent apercevoir quelque écorchure dorée et sous le couvercle à demi soulevé et gonflé on devine les touches d'ivoire, écaillées, légèrement verdies mais vivantes !!!

Nous sommes éberlués : un Steinway silencieux devant la mer. Nous avons envie de le toucher, de le caresser pour lui redonner vie, pleurer pour lui transmettre notre émotion, envie de l'entendre !

Un grondement sourd à l'horizon, puis un second, un éclair, la foudre tout y est. Et dans ce déchirement de l'horizon une forme gigantesque, échevelée, hirsute. La pluie, le vent, le tonnerre sont là et retentissent sous la baguette du maestro. Sa Ve est en place et rien ne saurait l'arrêter. Les cordes, les cuivres n'arriveront pas à couvrir la résurrection de ce piano magique, réhabilité. Son magicien est là puissant et redoutable dans sa surdité. Nous sommes terrifiés et heureux à la fois...

Tout doucement le calme revient avec l'écho du chant du coucou et des gouttelettes qui rebondissent sur la laque ambrée. Nous relevons la tête. La baguette magique a tout emporté, et le steinway vogue à nouveau vers une autre inconnue.